

[60r., 123.tif]

hazardois un peu, fus detourné par le chapeau, assistois a son souper et elle me conta ses amours avec le Pce de Ligne de 1779. en Bohême et a Linz. Toute innocente, elle étoit perdue d'amour pour lui, ses pleurs, ses vers la touchèrent, elle l'embrassoit tendrement, il n'en abusa point, et se borna au sentiment et aux preliminaires. Son mari tres complaisant, cependant attentif a ce qu'on ne lui manquât pas. Un jour ils jouerent. Je m'y tiens, disoit l'un, cela vouloit dire, je Vous aime Et moi aussi, repondoit l'autre. Il dit qu'il a toujours été malheureux avec la Desse d'Ursel, et ne se vante donc pas. Le pere la mena a Beloeil, et la lui demanda, si elle coucheroit seule, s'il n'y avoit pas d'escalier derobé? Puis il lui demandoit pardon. Elle embrassoit le jeune Ligne, comme son frere. Je m'en retournois chez moi a pié a minuit.

Beau tems.

» 20. Avril. Je comptois monter a cheval, on m'en dissuada a cause de la poussière, chez le grand Chambelan qui me parla sur ce qu'il faudroit proposer au successeur. A l'Augarten un peu plus de verd que l'autre jour. Parlé a Stazer et a Pohl sur l'ouvrage que leur remet M. de Beekhen en partant pour Milan, parlé a Kainz et a Lechner, le dernier part